

29 avril > 19 juillet 2026

préhistoire

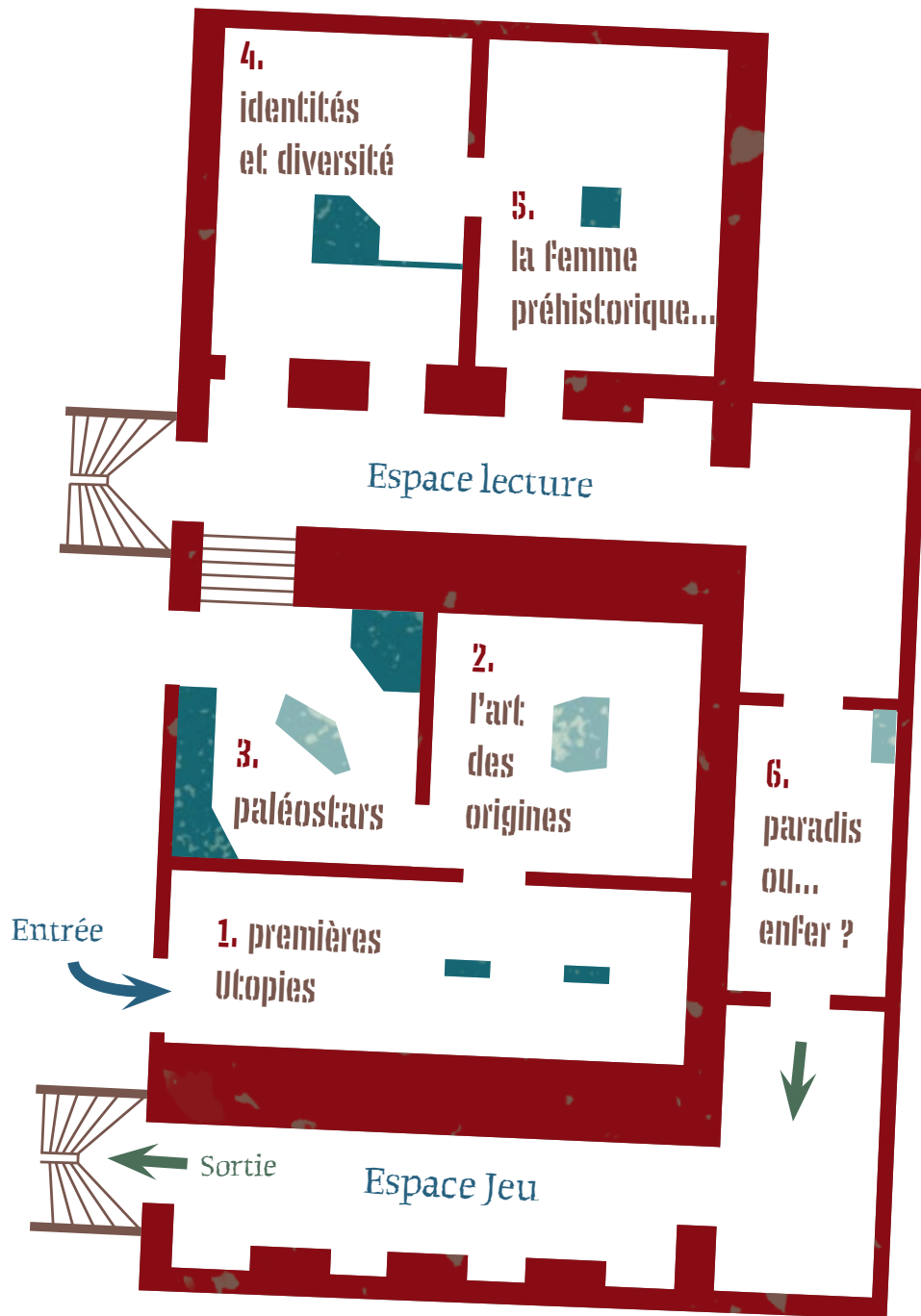
entre utopie et réalité



Livret
de Visite

COLLÈGE
DE FRANCE

— 1530 —



préhistoire

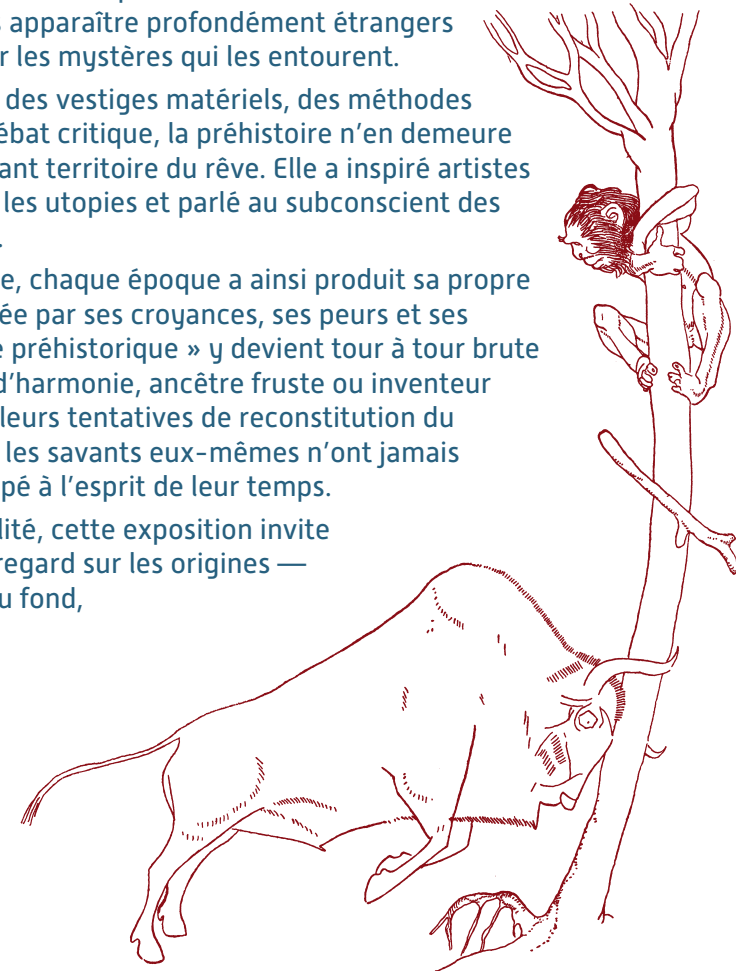
entre utopie et réalité

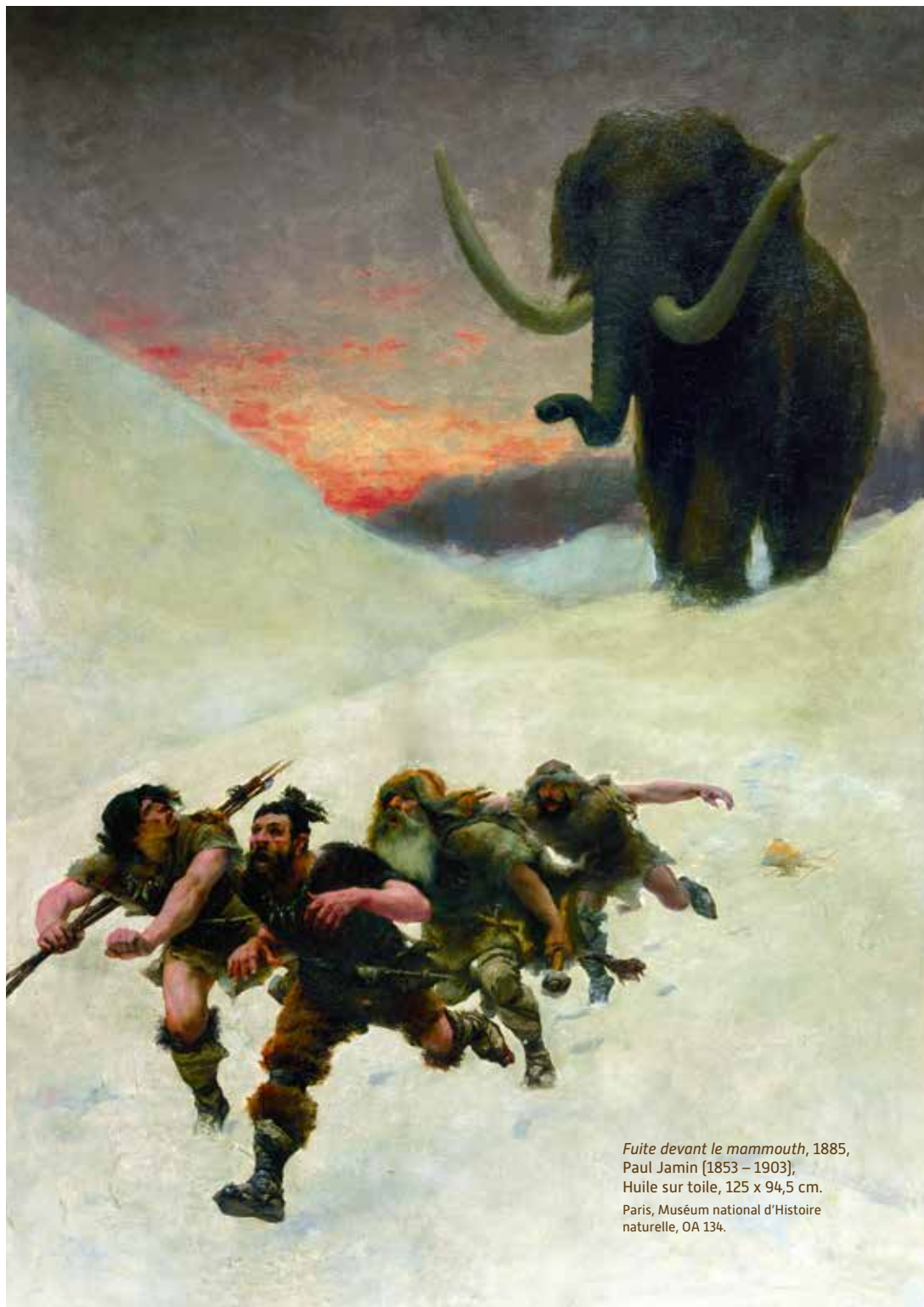
La préhistoire occupe une place singulière dans notre imaginaire. En un siècle et demi, les découvertes archéologiques et paléontologiques ont fait surgir un monde insoupçonné d'hominines, proches parents ou ancêtres de l'Homme. Inventifs, et, pour les plus récents, capables d'art et de techniques complexes, ces êtres oubliés nous troublent par leur proximité. Mais nos plus lointains ancêtres peuvent aussi nous apparaître profondément étrangers et nous fasciner par les mystères qui les entourent.

Science fondée sur des vestiges matériels, des méthodes rigoureuses et le débat critique, la préhistoire n'en demeure pas moins un puissant territoire du rêve. Elle a inspiré artistes et écrivains, nourri les utopies et parlé au subconscient des sociétés modernes.

Depuis le XIX^e siècle, chaque époque a ainsi produit sa propre préhistoire, façonnée par ses croyances, ses peurs et ses espoirs. « L'homme préhistorique » y devient tour à tour brute sauvage ou figure d'harmonie, ancêtre fruste ou inventeur prométhéen. Dans leurs tentatives de reconstitution du passé de l'Homme, les savants eux-mêmes n'ont jamais entièrement échappé à l'esprit de leur temps.

Entre utopie et réalité, cette exposition invite à interroger notre regard sur les origines — et ce qu'il révèle, au fond, de nous-mêmes.





Fuite devant le mammouth, 1885,
Paul Jamin (1853 – 1903),
Huile sur toile, 125 x 94,5 cm.
Paris, Muséum national d'Histoire
naturelle, OA 134.

[salle 1]

premières Utopies

Les années 1850 marquent un tournant décisif dans la compréhension de nos origines. En France, Boucher de Perthes démontre la contemporanéité d'outils de pierre et de faunes disparues ; en Allemagne, on reconnaît le premier homme fossile, un néandertalien bientôt suivi par bien autres ; en Angleterre, Charles Darwin publie *L'Origine des espèces* par voie de sélection naturelle et compte bientôt autant de détracteurs que de soutiens enthousiastes. La profondeur du passé humain s'impose désormais comme une évidence.

Un monde totalement nouveau, encore en grande partie à découvrir, se révèle aux sociétés occidentales. Beaucoup s'improvisent archéologues à une époque où il n'existe pas encore de préhistoriens professionnels. De nombreux sites, parmi les plus riches et les plus accessibles, sont explorés — pour ne pas dire pillés. Des amateurs constituent ainsi d'importantes collections.

La fin du XIX^e siècle est une période particulièrement riche en découvertes, qui bouleversent une société encore récemment imprégnée par le récit biblique de la Genèse. L'imagination comble alors les vides d'un savoir encore très limité. Tandis que les connaissances progressent à grands pas, la préhistoire entre dans les arts, la littérature et la culture populaire. ■

[salle 2]

L'art des origines

Avec l'arrivée des hommes modernes en Europe, au début du Paléolithique récent, vers – 45 000 ans, les productions artistiques connaissent un essor considérable. En opposition avec l'idée de progrès couramment admise, cet art des origines ne semble pas connaître de balbutiements. L'art paléolithique peut être réparti en deux catégories : l'art pariétal, sur les parois des grottes, et l'art mobilier, sur des objets, parfois des outils, qui font partie de la vie quotidienne. Les artistes préhistoriques utilisent des matériaux très variés : pierre, os, bois de renne, ivoire de mammouth, terre cuite (déjà !) et, sans doute, le bois végétal ou la peau animale qui ne se sont pas conservés. Ils maîtrisent parfaitement les techniques de la peinture, de la gravure et de la sculpture, qui supposent un véritable apprentissage. Dans l'art paléolithique, sont surtout représentés des signes et de grands animaux herbivores, parmi lesquels dominent les chevaux et les bisons. Les figurations humaines sont rares et souvent caricaturales. Les motivations de cet art nous échappent, même si nous percevons clairement qu'il correspond à la traduction graphique d'un système de pensées et de croyances complexe. ■

[salle 3]

paléostars

Certains fossiles ont quitté les vitrines des laboratoires pour devenir de véritables « paléostars ». Lucy, petite australopithèque vieille de plus de trois millions d'années, en est l'exemple le plus célèbre : qui ignore aujourd'hui son nom ? En leur donnant un visage et une histoire, la science a transformé des fragments d'os en figures tutélaires de l'humanité tout entière.

Ces incarnations ont largement contribué à la popularité de la paléoanthropologie et parfois même suscité des vocations. Donner un nom, raconter une découverte, reconstruire un corps : autant de gestes qui rapprochent le public d'un passé autrement abstrait. Les dermoplasties d'Élisabeth Daynès, restituant chairs, regards et expressions de Toumaï ou de Neandertal, donnent une présence saisissante à ces êtres disparus et les rendent plus familiers encore.

Mais cette mise en scène n'est jamais neutre. Elle simplifie, sélectionne, dramatise — et humanise parfois à l'excès. Entre rigueur scientifique et culture visuelle, les « paléostars » révèlent notre besoin d'incarner nos origines et montrent comment la préhistoire se raconte aussi à travers des visages. ■


[salle 4]

identités & diversité

La question de l'identité et de la diversité des espèces les plus proches d'*Homo sapiens* — Néandertaliens et Dénisoviens — a donné lieu à des avancées spectaculaires. La possibilité de séquencer les génomes fossiles a profondément transformé notre compréhension de ces groupes. La paléogénétique permet désormais de retracer leur histoire démographique avec une précision inédite.

Ces analyses ont également révélé que ces espèces avaient conservé une certaine interfécondité, comme c'est le cas chez de nombreux mammifères récemment séparés. À ce titre, elles peuvent être envisagées comme des espèces « en formation ». Les échanges génétiques entre groupes d'hominines semblent même avoir été fréquents lors des phases de rencontre ou de remplacement, bien que ces phénomènes restent inaccessibles pour les formes plus anciennes, en raison de la conservation limitée de l'ADN.

Cependant, si les frontières entre espèces apparaissent désormais comme poreuses, elles n'en sont pas pour autant abolies. Les mécanismes biologiques réduisant la fertilité des hybrides ont contribué au maintien d'identités distinctes. Chez les humains actuels, hors d'Afrique, la contribution néandertalienne demeure limitée, autour de 2 % du génome. ■



Reconstitution par Élisabeth Daynès d'un couple néandertalien, 2017. La reconstitution de l'homme est basée sur le squelette humain presque complet de l'espèce *Homo neanderthalensis* découvert à La Chapelle-aux-Saints (Corrèze) par Amédée, Jean et Paul Bouyssonie en 1908.

Collection de l'artiste. © Élisabeth Daynès. Photo © Sylvain Entressangle.



(salle 5)

la femme préhistorique est-elle un homme comme les autres ?

Dès les années 1860, les ouvrages de vulgarisation, illustrés de belles gravures, ainsi que les artistes et les écrivains s'emparent des origines de l'humanité dont l'étude, bien souvent lacunaire, laisse place à l'imagination. Depuis plus de cent cinquante ans, le succès de la Préhistoire ne se dément pas, comme en témoignent les romans, les bandes dessinées, les films, les dessins animés, ou encore les jouets, les jeux vidéo et la publicité. Mais les récits et les images véhiculés sont encore souvent éloignés des connaissances scientifiques. L'influence du milieu social et culturel des écrivains et des artistes mais aussi des scientifiques, sur les stéréotypes qu'ils peuvent parfois produire, est évidente. La place de la femme dans les sociétés paléolithiques est un des sujets les plus révélateurs de cette passionnante histoire des idées... reçues. Pendant longtemps, la femme préhistorique n'est que très peu étudiée ou figurée. Elle est représentée tantôt comme une créature fragile et soumise, et parfois même une proie, tantôt comme une héroïne libre et combative, mais toujours aux charmes attrayants. Des poncifs qui en disent beaucoup plus, finalement, sur nos contemporains que sur les préhistoriques ! ■

(salle 6)

paradis...

À partir des années 1960, le désir d'une société plus égalitaire et plus écologique se fait entendre. Le mode de vie des chasseurs-cueilleurs nomades est désormais considéré comme harmonieux et respectueux de l'environnement. Les populations préhistoriques sont décrites comme parfaitement adaptées à leur milieu naturel, qu'elles connaissent et qu'elles maîtrisent, tout en le préservant. L'économie de prédation est réputée demander moins de temps et moins d'efforts que l'économie de production qui lui succède, avec les premiers éleveurs et agriculteurs. Les manifestations artistiques du Paléolithique, parmi lesquelles la musique, sont présentées comme le reflet de sociétés épanouies et pacifiques. Les inégalités sociales et les violences guerrières semblent naître avec la sédentarisation et l'apparition de la propriété terrienne. Une fois encore, la réalité était probablement plus nuancée. La richesse de certaines sépultures d'enfants atteste peut-être d'une forme de hiérarchie sociale dès le Paléolithique. Des traces de pénurie alimentaire sont parfois visibles sur les squelettes, montrant que les hivers pouvaient être difficiles et l'espérance de vie était plus réduite que la nôtre.

Image à gauche :

Gilles Tosello, *Joueuse de conque marine*, s. d.
Collection de l'artiste. © Gilles Tosello.

...ou enfer ?

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, l'Europe occidentale connaît un essor technique et industriel sans précédent. En comparaison, les populations préhistoriques sont considérées comme primitives, n'ayant pas encore atteint le stade de la civilisation. Le Paléolithique est dépeint comme une période hostile, qui oblige les hommes à affronter des climats difficiles et des animaux dangereux. La lutte contre les ours des cavernes, pour conquérir une grotte ou un abri, devient un thème récurrent. Les représentations picturales montrent généralement des hommes, des femmes et des enfants, à l'air miséreux : ils semblent frigorifiés, affamés et effrayés. La massue, dont on n'a jamais découvert le moindre exemplaire, est l'emblème de la brutalité de l'homme préhistorique. Cette image s'inspire sans doute des représentations antiques d'Héraclès ou Hercule, héros de la mythologie gréco-romaine, ou des figurations médiévales de la légende des hommes des bois. Elle semble également faire écho aux récits bibliques des temps immémoriaux. Mais, s'il existe des preuves de blessures et de morts violentes dans quelques sépultures, le Paléolithique ne semble pas, en réalité, avoir été une époque plus terrible que celles qui vont suivre. ■



au cours de votre visite

ESPACE LECTURE

Deux sélections d'ouvrages sont proposées pour le public le plus large. Vous y trouverez tout d'abord une série de bandes dessinées traitant du thème de la préhistoire, puis une série d'ouvrages édités par l'INRAP pour aller plus loin dans la découverte de la période. Consultation libre sur place uniquement.

JEU-ENQUÊTE (JEUNE PUBLIC)

À partir de trouvailles effectuées sur un chantier de fouilles archéologiques, partez à la rencontre de professionnels de la préhistoire pour les analyser et en apprendre davantage sur la période et sur les métiers.



autour de l'exposition

CYCLE DE CONFÉRENCES

En accès libre, sans réservation, dans la limite des places disponibles.

Jeudi 7 mai, 18h

Jean-Jacques Hublin, « Préhistoire : entre utopie et réalité »

Vendredi 29 mai, 18h

Claudine Cohen, « Jacques Boucher de Perthes (1788 – 1868) : sciences et imaginaire aux origines de la préhistoire »

Mercredi 3 juin, 18h

Pascal Depaepe, « L'image de l'homme de Néandertal »

Mardi 9 juin, 18h

Catherine Schwab, « La préhistoire, de la science à la fiction : 150 ans de récits et d'images »

Mercredi 17 juin, 18h

Christophe Darmangeat, « Les femmes préhistoriques et la chasse »



LIVRES

Les livres sont en vente à la Bibliothèque patrimoniale du Collège de France (lundi-vendredi, 9h-18h) et dans les librairies.



Préhistoire : entre utopie et réalité

Sous la dir. de **Jean-Jacques Hublin**
Éditions du Collège de France
20 x 24 cm, 248 pages – 32 €
ISBN : 978-2-7226-0882-5



J'ai rêvé de Préhistoire

Arthur Dreyfus avec **Jean-Jacques Hublin**
Illustrations de **Léa Louis**
Coédition Collège de France
& Éditions courtes et longues
17 x 24 cm, 96 pages – 19,95 €
ISBN : 978-2-35290-492-2



En savoir
plus !

préhistoire

entre utopie et réalité

Exposition visible du 29 avril au 19 juillet 2026
au Collège de France (11 place Marcelin-Berthelot 75 005 Paris)

Tous les jours de 11h à 18h, week-ends et jours fériés inclus,
nocturne jusqu'à 20h les jeudis (sauf le 14 mai, fermeture à 18h)

Entrée libre et gratuite

Commissaire général de l'exposition

Jean-Jacques Hublin, professeur au Collège de France

Comité scientifique

**Carole Fritz, Juliette Henrion, Anne-Sophie Leclerc,
William Marx et Catherine Schwab**

Conception scénographique & réalisation de l'exposition

Scénographie : **Nicolas Franchot**

Graphisme : **Stéphane Rébillon**

Agencement : **Version bronze**

Signalétique : **Élan Numérique**

Partenaires

Musée d'Archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Société préhistorique française

Inrap

L'exposition est organisée par le Collège de France

avec le soutien du Conseil régional d'Île-de-France, de la Fondation archéologique

Pierre Mercier, de la Fondation du Collège de France, du Ministère de la Culture –

Préfecture de la Région Île-de-France – Direction régionale des affaires culturelles

d'Île-de-France.

Avec le soutien de :

